Réaction technopsy

*

“Il faut bien comprendre que pendant toute une période, être libre signifiait accepter des contraintes dans un contexte social.”

L’individu est totalement hors-solisé et constitue en ce sens un agent économique parfait, in(dé)finiment substituable, le plus loin possible de valeurs humanistes susceptibles de reconnaître une commune appartenance au-delà des singularités irréductibles et donc des individualités non fongibles.

Pendant toute une période, être libre signifiait accepter des contraintes dans un contexte social. Le mot liberté a glissé et on appelle désormais liberté tout ce que les philosophes ont combattu pendant des centaines d’années, à savoir la liberté de tout faire, la liberté comme démesure, *l’hubris*, dont les conséquences nous exposent à une très grande vulnérabilité, individuelle et collective.

Ce vers quoi nous nous dirigeons dans le système actuel est justement l’antithèse absolue de la liberté, au nom d’un avatar, d’un artefact, disons plutôt d’une « dénaturation » de la liberté.

Quand Hobbes et Locke nous parlent de liberté, c’est pour nous dire qu’à l’état naturel, la liberté nous conduit à ce que nous avons, à savoir l’état de guerre, ou ce que j’appelle à la fin de mon ouvrage « la barbarie ». J’essaie de défendre l’idée que l’anomie – l’absence de règles proposée par le système néolibéral économique – est une façon de retourner à l’état de nature tel qu’il fut décrit et qu’on a voulu le fuir en faisant la civilisation politique, un état de rapport de forces situé aux antipodes de l’écheveau extrêmement subtil et complexe du libéralisme des origines. C’est de ce libéralisme politique-là que je me réclame, car il est l'héritier de l’humanisme égalitariste des Lumières.

Plutôt que l’idée de liberté, il faudrait peut-être réinvestir celle d’autonomie, et plus particulièrement d’une autonomie plurielle qui me semble plus en phase avec le contrat social. Les individus à l’état de nature sont égaux et libres, et ils sont libres tout simplement parce qu’en tant que chacun est souverain, il est aussi une menace potentiellement pour l’autre. C’est ce que signifie l’adage selon lequel *« ma liberté s’arrête là où commence celle d’autrui »*.

L’état de nature n’est pas viable parce que nous y sommes tout à la fois souverains, et parce que comme tout le monde est souverain, tout le monde est vulnérable.

Professeur de droit public à l’Université Paris-Saclay, Laurent Fonbaustier travaille sur l’histoire des idées politiques et des espaces constitutionnels, sur les libertés fondamentales et le droit de l’environnement. Il est l'auteur d'Environnement, 2021.

~ ouishare

---

4 juin 2026